

MISSILES

4 GARÇONS D'ORAN



Après la foudroyante épopée menée, dès 1961, par les Chaussettes Noires et les Chats Sauvages, la première vague des groupes rock 'n' twist s'essouffle en 1963. Cette même année voit l'arrivée d'une relève, moins spectaculaire mais qui ne manque pas de talent, avec les Lionceaux et, débarqués d'Oran, avec les rapatriés d'Algérie, les Dauphins et les Missiles. Ce groupe va aussitôt s'imposer à

l'automne 1963 avec un super-tube, «Sacré Dollar», évoluant dans un style folk-rock bien servi par leur accompagnement vocal. Un genre qui va leur permettre d'évoluer avec une efficace reprise de «Fun, Fun, Fun» des Beach Boys tout en lorgnant sur les Animals grâce à une version de «Boom ! Boom !» bien musclée. Retour sur la trajectoire de ces Missiles venus de l'autre côté de la Méditerranée.

Bernard Algarra, né le 28 novembre 1943 à Mers-el-Kebir, est initié à la six-cordes par son frère qui fait partie d'un orchestre de bal. Emmanuel Gonzalès est né le 17 mai 1945 à Oran. Après avoir étudié la guitare classique il est, comme beaucoup, illuminé par les Shadows. A l'été 1961, sur la place des Genêts à Oran, tous les deux participent à un radio-crochet qui est à la base du groupe. A la rentrée ils sont rejoints par Bernard Ségura, surnommé Micky pour qu'il n'y ait pas deux Bernard, né le 23 décembre 1943 à Oran, qui se retrouve derrière la batterie, en fait une caisse claire et une cymbale. Ils prennent le nom de Jupiters avec l'arrivée de Robert Suire comme bas-

siste, né 16 septembre 1943, lui aussi à Oran. Leur passion pour les Shadows est leur trait d'union, tout en interprétant le répertoire qui plaît aux Pieds-noirs, fait de standards espagnols car, à leurs bases instrumentales, ils ajoutent des qualités vocales qui font rapidement d'eux un quatuor de premier plan. Les répétitions ont lieu les jeudis et samedis et, en pleine guerre d'Algérie, pour Manu Gonzalès, qui habite le centre-ville, cela relève du parcours du combattant pour rejoindre ses compagnons logeant en banlieue dans les pavillons de la DCAN. Durant l'hiver ils participent à quelques galas en compagnie des frères Robert et Gérard Chatelain, futurs Dauphins.

veille pour les téléviseurs Pathé Marconi, ils écrivent à cette maison de disques pour une audition organisée avec le concours de Ciné Monde. Ils débarquent donc à Paris et sont logés par Arlette, la fiancée de Bernard, à Aulnay-sous-Bois. Tout en assurant le quotidien par des petits boulots, ils répètent au patronage de l'abbé Nigen. Au printemps 1963, un jeudi, ils tentent leur chance aux studios Pathé de Boulogne-Billancourt, en compagnie de nombreux autres jeunes en quête de gloire. Ils jouent un instrumental des Shadows qui ne convainc pas. Ils



Simple de lancement/carte de visite sur Pat en 1963.

LE ROI DES FOUS

Le 18 mars 1962, les accords d'Evian donnent l'indépendance à l'Algérie, entraînant le retour de centaines de milliers de familles sur le sol français dont celles de Bernard Algarra (guitare solo), Manu Gonzalès (guitare rythmique), Robert Suire (basse) et Micky Ségura (batterie). Ces deux derniers se retrouvent dans les Bouches-du-Rhône, à Aubagne. Bernard habite dans le Jura, à Saint-Claude, et Manu dans le Var, à Saint-Raphaël. A l'automne, Robert et Manu rejoignent Bernard et tous trois décident de se rendre à Saint-Raphaël pour renouer le contact avec Manu et se produire au Casino et à la Réserve. Ils interprètent des thèmes puisés chez Los Machucambos, les Shadows et Elvis Presley. Les Jupiters reprennent ainsi leurs activités musicales débutées à Oran qui en ont fait le groupe-phare de la ville avec les Aigles Noirs et les Dauphins. Grâce au père de Manu, qui tra-



Traditionnel multi-chanté (par Gene Vincent en 1959 notamment), succès du Kingston Trio, «Sacré Dollar», la devise des Missiles.